

Ce distique paraît être de l'auteur lui-même. Il faut lui savoir gré d'une grande difficulté vaincue ; car on ne connaît qu'un très petit nombre de vers composés dans ce genre puéril, qui a cependant beaucoup occupé les moines et les clercs du moyen âge, et que les anciens n'ont point ignoré. On ne cite guère que ceux-ci en latin :

Roma tibi subito motibus ibit amor.  
Sole medere pede, ede perede melos.

Ces deux vers nous ont été conservés par Sidoine, *Epist.* IX, 14.

Signa te signa temere me tangis et angis.  
Robur ave tenet, et te tenet Eva rubor.

Le pentamètre qu'on vient de lire fut communiqué par Honoré d'Urfé à Pasquier qui le rapporte avec quelques autres dans ses *Recherches de la France*, L. VII, c. 13.

En giro torte sol cyclos, et rotor igne :

On lisait ce vers sur le pavé de l'église de Saint Jean à Florence.

Sum mus ore, sed is sum mus, si des ero summus (1) ;

et ce vers grec qu'on lit sur les bénitiers dans un très grand nombre d'églises :

Νέψον ἀνομήματα, μη μένον ἔψιν,

et ce vers français dû à un nommé Favreau, d'Angoulême :

L'ame des vns iamais n'vse de mal.

On peut ajouter cet exemple en Espagnol :

A los solos, sola Roma, Amor a los solos sola.

Du reste, rien de plus insignifiant que ces bagatelles diffici-

(1) Pasquier, *loc. cit.*